

Lamia

Cette histoire prend place 12 ans avant la Guerre de Troie.

Kalos Kagathos guettait avec impatience le coucher du Soleil. Ypérochos, le cygne immaculé que lui avait offert son père Apollon, chanta quelques notes pour l'apaiser. Pendant quelques minutes, l'esprit du Héros vagabonda au gré des notes de musiques. Puis, l'impatience reprit le dessus et le jeune homme recommença à faire les cent pas en regardant le Soleil qui n'en finissait pas de se coucher.

Pour se distraire, il essaya de repérer son ancienne chambre au temple d'Apollon. L'imposante structure de marbre dominait la ville de Delphes. Seule la Tour du Soleil, demeure de la Pythie, osait s'élever plus haut que le temple. La lumière qui brillait au sommet de la Tour faiblissait.

Lorsqu'elle sera totalement éteinte, je pourrai commencer mon office, pensa Kalos.

Delphes était construite sur les flancs du mont Parnasse et la richesse d'une demeure était étroitement liée à l'altitude où elle s'élevait.

Même les plus riches n'ont pas été assez fou pour oser construire leur palais au-dessus du temple.

Un mélange de nostalgie et de répugnance étreignait Kalos Kagathos lorsqu'il observait le lieu qui l'avait vu grandir. Depuis trois mois qu'il habitait cette riche demeure de la ville haute, il n'avait pas remis les pieds au temple. La vitesse à laquelle il s'était adapté à sa nouvelle vie l'avait lui-même surpris.

À cette heure-ci, les novices doivent probablement effectuer leur prière du soir.

Cette vie de servitude faisait frissonner le Héros de dégoût. Kalos aimait le succès sous toutes ses formes : résoudre un mystère, gagner un combat, chanter mieux qu'un autre, séduire un homme ou une femme. La vie du temple était désespérément terne et ennuyeuse.

Beaucoup de choses ont changé depuis que j'ai retrouvé la statue d'Asclépios.

Tous ceux qui doutaient encore de sa parenté avec Apollon avaient été forcés de reconnaître sa qualité de Héros. Le grand prêtre Panthoos l'avait reçu en grande pompe. Le vieil homme n'avait pas hésité à désigner Kalos comme le successeur de Machaon.

Le vieux voulait m'enfermer au temple pour que j'étudie la médecine, pensa Kalos avec aigreur.

Même leur fameux Machaon a refusé une vie aussi insipide.

Lorsque le jeune Héros avait protesté. Panthoos lui avait accordé une audience auprès de la Pythie.

Un frisson parcourut l'échine du jeune homme. Kalos Kagathos se souvenait avec une étonnante clarté de sa visite à l'Oracle. Il se rappelait la montée des marches en spirale. Sa main gardait le souvenir de la chaleur du mur intérieur et de son bourdonnement. Enfin, il n'oublierait jamais la Pythie.

Il existait en réalité trois Oracles qui se relayaient le rôle de la Pythie. Celle que Kalos Kagathos avait rencontré était très vieille et elle cachait son visage décharné derrière un épais voile de soie. La Pythie était assise sur un trépied au-dessus d'un trou béant qui occupait tout le centre de la tour et plongeait dans les profondeurs de la terre.

Même si les flèches d'Apollon avaient ôté la vie au dieu Python voilà des siècles, la fumée qui s'échappait de son cadavre semblait intarissable. L'odeur de ce *pneuma* avait suffi à provoquer une terrible migraine à Kalos. Le jeune homme s'était empressé de protéger son nez avec un chiffon.

J'ai été stupide de me croire l'égal des Oracles parce qu'Ypérochos me permet de soulever la voile de l'avenir.

Kalos Kagathos s'était senti écrasé par le pouvoir de la Pythie. Ses yeux de l'âme avaient perçu chez elle une puissante magie, bien plus grande que la sienne. Il ne connaissait pas son passé, mais il ne doutait pas qu'elle devait être une grande magicienne. Le sang divin devait couler dans ses veines, cela ne faisait aucun doute. Après tout, les Oracles étaient les intermédiaires des Olympiens. Leur autorité surpassait celle de tous les Rois. Nul ne pouvait refuser de s'agenouiller devant elles.

Bien sûr, Kalos ne s'était pas directement adressé à la Pythie. C'était le travail des interprètes. Ces hommes et ces femmes étaient tous d'anciens prêtres dont la tâche était d'assister les Oracles. Outre le service quotidien des Pythies, les interprètes étaient également versés dans l'art complexe de l'interprétation des rêves. En effet, les paroles des Oracles pouvaient souvent se révéler obscures. Le pneuma n'était peut-être pas mortel pour les Pythies, mais un usage prolongé pouvait avoir de terribles répercussions sur leur corps et leur esprit. Le langage des Oracles était l'une des premières facultés à se dégrader. C'était là qu'intervenaient les interprètes. De mauvaises langues prétendaient qu'ils manipulaient les paroles de la Pythie à leur propre avantage.

Des rumeurs stupides, pensa Kalos. *Il n'est pas possible de tromper cette femme.*

Enfin, le verdict était tombé. La Pythie avait décrété que Kalos Kagathos devait quitter le temple. « Qu'il marche dans l'ombre ou la lumière, son destin façonnera l'avenir d'Adonaï¹. ». Telles avaient été les paroles de l'interprète. Panthoos s'était incliné et on avait installé Kalos dans sa demeure actuelle.

La Pythie a reconnu mon destin exceptionnel, se réjouit le fils d'Apollon.

Kalos avait du mal à contenir sa joie. Depuis son plus jeune âge, il avait rêvé d'égaliser les Héros des légendes : Persée, Bellérophon, Jason, Thésée et le grand Héraclès. *Le Héros devenu dieu.* La Pythie avait exaucé son souhait le plus cher en lui promettant un destin à l'égal de ses idoles. Le Soleil se coucha enfin et Kalos poussa un cri de joie en hurlant. La lumière de la Tour du Soleil s'était tout à fait éteinte.

Je peux enfin commencer ! se réjouit le Héros.

Le jour appartenait à la Pythie. Elle seule avait le droit de faire des prophéties tant qu'Hélios était dans le ciel. Mais à la nuit tombée, l'interdiction était levée et tous les autres prophètes pouvaient commencer à travailler.

Désormais, Kalos était l'un d'entre eux. Il recevait des visiteurs venus du monde entier qui manquaient de temps ou de moyens pour consulter la Pythie. Ses talents de guérisseur étaient également connus et certaines personnes qui ne voulaient pas avoir affaire au temple venaient parfois le consulter pour sa médecine.

Kalos Kagathos adorait sa nouvelle condition. En quelques mois il avait rencontré des princes, des marchands, des étrangers venus de la lointaine Perse, des voyageurs venus des colonies de Syracuse ou de Byzance, des Troyens et même des malheureux maudits par les dieux.

Plusieurs clients lui avaient proposé de les accompagner chez eux, notamment des membres influents de la Corporation des Ingénieurs. Kalos avait été très tenté d'accepter leur offre et de s'installer à Syracuse. « Les Terres de l'Ouest sont vastes et ont grand besoin de Héros » lui avait-on fait miroiter. Toutefois, son attachement à Delphes était très fort. C'était la cité de son père.

¹ Ce qui signifie littéralement « mes maîtres ».

Tout être possède une place qui lui est propre dans le Cosmos de Zeus. Son destin ne peut se réaliser correctement s'il ne se trouve pas au bon endroit.

Connaissant le destin exceptionnel qui l'attendait, Kalos refusait de prendre le moindre risque et de quitter Delphes.

À moins que Zeus ou mon père ne le demandent.

Le premier client ne se fit pas attendre. Glossos, un homme chauve que le temple avait mis à son service, frappa à la porte de sa chambre et lui dit :

- Le premier client est là, maître. Il prétend être un marchand troyen, mais je crois qu'il dissimule sa véritable identité.
- Fais-le entrer.

Kalos s'empressa de s'asseoir sur le trépied qu'il avait fait construire et posa Ypérochos sur ses genoux. Il puisa légèrement dans son énergie magique pour faire rayonner sa peau. Kalos aimait soigner ses premières apparitions.

Lorsque le marchand entra, il eut un mouvement de recul en voyant le Héros baigné de lumière. Depuis qu'il avait quitté le temple, Kalos Kagathos avait appris à manier l'arme de sa beauté.

Un client en admiration est toujours prêt à lâcher quelques drachmes supplémentaires.

Le Troyen était bouche bée, cependant il sut reprendre assez vite sa contenance. Cela dénotait d'une force de caractère au-dessus de la moyenne.

- Fils d'Apollon, je suis venu te demander conseil.

Sans rien lui dire, Kalos lui désigna un coussin devant le trépied. Le marchand le regarda d'abord avec étonnement, puis avec colère et enfin avec résignation. Il s'accroupit sur le coussin et ouvrit son grand manteau.

Le Troyen avait les cheveux à la frontière du brun et du noir. Il devait avoir plus de vingt ans. Kalos pouvait sentir l'odeur de son parfum. Le Troyen était riche, cela ne faisait aucun doute. Ses yeux étaient étranges, l'un était vert et l'autre marron.

- Mon père possède une riche entreprise, reprit le prétendu marchand. Et il a beaucoup de fils. Je voudrais savoir quelle part mon père me réserve, et s'il est possible de gagner ses grâces.

Kalos hochait la tête et se tourna vers Ypérochos. L'oiseau ouvrit son magnifique bec doré et poussa les premières notes de son chant divin. Kalos se laissa pénétrer par la musique, il la sentit envahir sa tête, ses membres et ses tripes. Ses sens se brouillèrent et bientôt seule l'ouïe subsista.

Le fils d'Apollon paya le tribut nécessaire en énergie magique pour accéder au kaléidoscope des possibles et soudain il se trouva plongé dans le monde du futur. Cent mille miroirs tournaient sur eux-mêmes et exécutaient une danse frénétique. Kalos voyait le Troyen partout, mais il y avait trop d'image pour qu'il pût en tirer quoi que ce soit.

Le fils d'Apollon puisa une nouvelle fois dans ses réserves et tout à coup le monde se figea. Les miroirs vibraient comme s'ils essayaient de briser la force invisible qui les retenait. Quelques mois auparavant, Kalos n'était pas capable de les arrêter plus de quelques secondes. Désormais, il pouvait les retenir presque une minute entière.

Le Héros contempla les miroirs et les images qu'ils lui renvoyaient. Il se concentra sur le Troyen et son père. Après une dizaine de secondes, il relâcha son empire sur le monde du kaléidoscope et les miroirs des possibles reprirent leur danse.

Kalos ouvrit lentement les yeux. Le Troyen le regardait avec appréhension. Le fils d'Apollon chercha quelques instants ses mots. Chaque devin ou prophète se devait d'avoir son propre style. Kalos, qui se pensait naturellement doué pour la poésie en tant que fils d'Apollon, avait décidé qu'il ferait ses prédictions sous forme de vers.

*Funeste est le destin de ta famille
Crépuscule vous surprendra à midi
Nul frère de l'entreprise héritera
Votre convoitise la femme punira*

Improviser des vers n'était pas aisé, mais Kalos était convaincu que s'il continuait à se soumettre à cet exercice il progresserait rapidement. Cette méthode de transmission, volontairement floue, lui permettait de masquer ses propres incertitudes et son manque de précision.

- C'est-à-dire ? s'exclama le Troyen. Cela reviendra à l'une de mes sœurs ? À mon beau-frère ?
- Mon maître ne dira rien de plus, intervint Glossos.

Le Troyen lui jeta un regard mauvais avant de se tourner vers Kalos d'un air suppliant. Le fils d'Apollon hésitait toujours à tenter d'interpréter ses propres prédictions, mais Glossos lui avait expliqué qu'il ne fallait pas brader les prophéties. Aussi, il hocha la tête d'un air sévère pour lui faire comprendre que l'entretien était terminé. Glossos le raccompagna et vint apporter un vin épicé à son maître.

Mes visions auraient été plus claires s'il ne m'avait pas menti, pensa-t-il en buvant une gorgée. Le mélange était censé lui permettre de régénérer un peu ses forces magiques. Kalos ignorait comment Glossos se le procurait. Son serviteur lui avait dit qu'il était cher, mais que s'il voulait se faire un nom, Kalos se devait d'avoir un maximum de clients. Le Héros s'était bien vite rendu compte que Glossos était un serviteur précieux et il lui laissait toute latitude pour gérer ses affaires.

- Le visiteur suivant est un Héros, lui glissa Glossos.
- Alors ne le faisons pas attendre, s'exclama Kalos.

Le serviteur s'en alla et revint avec un soldat en armure. Malgré sa grande taille, il lui manquait quelques pouces pour égaler les six pieds de Kalos. Il tenait sous son bras son casque sur lequel était gravé un sanglier. Son cou était large et court comme celui d'un taureau. Une épaisse crinière noire encadrait deux yeux sévères. Les traits de son visage semblaient avoir été taillé à la serpe. Sa peau portait déjà les stigmates de plusieurs batailles et Kalos estima que le soldat devait avoir environ cinq ans de plus que lui.

Les yeux de l'âme de Kalos détectèrent une petite puissance magique. Rien d'extraordinaire toutefois, même des prêtres parfaitement humains pouvaient dégager une telle aura.

Kalos désigna le coussin au Héros mais celui-ci préféra rester debout. Le fils d'Apollon n'insista pas. Il y avait de la sauvagerie dans les yeux du soldat. On aurait dit un animal sauvage à l'étroit dans son costume d'humain.

- Je vous écoute, dit Kalos.
- Je m'appelle Maléros, lui répondit le Héros. Je suis soldat de Thèbes et fils d'Arès. J'accompagne mon supérieur, le capitaine Zophrosynas, qui est venu consulter l'Oracle pour la conduite de la campagne de Béotie. Je voulais consulter mon propre destin.
- Que voulez-vous savoir ?
- Je veux savoir si je deviendrai un grand général. Et si un exploit pouvait me permettre de monter en grade plus rapidement.

Kalos se gratta pensivement la tête.

- Je ne comprends pas, si vous êtes fils d'Arès cela ne suffit-il pas à vous assurer un grade important dans l'armée.

Maléros eut un sourire sans joie.

- Les descendants d'Arès sont légion à Thèbes. N'importe qui peut se prétendre du sang du dieu, surtout parmi les soldats. Cela n'a pas grande valeur. Le sang divin ne se révèle pas toujours exceptionnel.

Glossos confirma les propos du soldat :

- On dit souvent qu'il faut un événement particulier pour libérer le pouvoir divin. Et cet événement peut parfois arriver bien des années plus tard. Avez-vous entendu parler d'Hector, le fils du Roi Priam ? Le sang divin est plus dilué dans ses veines que dans celles de son père, et pourtant on raconte qu'il serait - à quatorze ans à peine - plus proche des Olympiens que la plupart de ses ancêtres.

Kagos hocha la tête sans véritablement partager l'avis de Maléros. Le jeune homme voulait croire que sa parenté avec Apollon suffisait à faire de lui un être exceptionnel. Il n'avait pas tellement envie de penser le contraire.

- Chante Ypérochos, demanda-t-il à son cygne pour mettre fin à la conversation.

L'animal divin poussa une nouvelle fois son chant et la conscience de Kalos bascula dans le monde des possibles. C'était fascinant. Beaucoup de miroirs lui renvoyaient sa propre image. Il eut du mal à comprendre ce dont il retournait. Le temps filait et il épuisa bientôt toutes ses forces.

Lorsque Kalos revint à lui, il suait abondamment. Il s'était attardé dangereusement dans le monde des possibles. Le Héros n'avait plus la moindre goutte d'énergie magique en lui. Il se sentait étranger au monde réel. Comme s'il était spectateur et non acteur de sa propre vie. Son cerveau fonctionnait au ralenti et les vers qu'il improvisa furent médiocres :

Nombreux sont les exploits de Maléros

Et de son ami Kalos Kagathos

Lamia sera la première ennemie

Dont le sang maudit liera les amis

Kalos fut pris d'une violente quinte de toux, si bien qu'il n'entendit même pas les questions de Maléros. La première voix qui lui parvint fut celle de Glossos.

- ...Lamia est le nom qu'on donne aux maîtresses de Zeus maudites par Héra. Si Zeus échoue à les protéger, Hera n'hésite pas à les rendre folles ou hideuses. Il n'est pas rare qu'elles finissent par se transformer en monstre.
- Je dois tuer une Lamia alors ?
- Vous devez tuer une Lamia si j'interprète correctement ce qu'a dit mon maître.

Les deux hommes se tournèrent vers Kalos qui avait beaucoup de peine à garder les yeux ouverts.

- Oui, bredouilla-t-il. Ensemble... Ce sera la première... de nos aventures...

Le Thébain paraissait sceptique. Il détourna son attention de Kalos pour discuter avec Glossos.

- Et où puis-je trouver une telle créature ?
- Si mon maître l'a vue dans l'avenir, j'imagine qu'elle ne doit pas être très loin. Je vais me renseigner. J'ai certains contacts.
- Je vous attendrai à l'auberge du crabe, mais je ne pourrai pas rester plus de deux jours. Je devrai ensuite suivre mon capitaine à Thèbes.
- Le destin frappe à votre porte, déclara Glossos. Vous attendiez un événement déclencheur, le voici qui arrive. Ne l'ignorez pas.

Kalos n'entendit pas la réponse de Maléros, il s'était endormi.

* * *

L'auberge du crabe était un établissement relativement propre et sûr. Les différentes cités-états prenaient régulièrement conseil chez la Pythie. Aussi, la plupart d'entre elles avaient leurs habitudes à Delphes.

Autrefois, les Thébains avaient leur propre palais à Delphes...

Malheureusement, Lycos l'Usurpateur avait vendu la plupart de ses biens pour financer son régime.

Une dépense bien inutile, rumina Maléros. A-t-on jamais vu une pièce d'or arrêter la fureur d'Héraclès ?

Le soldat porta son cratère à ses lèvres. Il regardait les autres clients d'un air méprisant. La majorité d'entre eux étaient des soldats, comme lui, à ceci près qu'ils étaient ivres. Pour Maléros, c'était un comportement inacceptable de la part de soldats en service.

Si j'étais capitaine...

Le fils d'Arès but une lampée de vin et le liquide lui réchauffa les sangs. Il ne condamnait pas le vin en soi. Le breuvage, cadeau de Dionysos, était souvent plus sain que l'eau des puits ou des rivières qui pouvait être porteuse de maladie. C'était l'excès qu'il condamnait.

Maléros n'arrêtait pas de s'imaginer la réaction des soldats si un ennemi entra dans l'auberge. Il se représentait leurs mouvements patauds et la fébrilité de leurs doigts. Lui, en revanche, ne se laisserait jamais surprendre. Sa main n'était jamais loin de son glaive et ses yeux de fauve saisissaient le moindre mouvement.

La porte de l'auberge grinça et deux nouveaux clients firent leur entrée. Il s'agissait de Kalos Kagathos et de son serviteur, Glossos. Maléros leva la main pour les appeler et les deux compagnons s'assirent à sa table.

- Alors ? demanda Maléros sans cérémonie.
- J'ai posé quelques questions, lui répondit Glossos. On m'a parlé de plusieurs monstres. Et je crois que...
- Que puis-je servir à ces messieurs ? s'enquit joyeusement l'aubergiste. J'ai du vin, et pas n'importe lequel. Un nectar des cyclades béni par Dionysos lui-même. C'est un petit producteur local, Gouidon, qu'on dit fils du grand Dionysos, qui le produit. C'est un délice et...
- Rien pour moi merci, le coupa le fils d'Apollon.

Glossos hocha la tête en direction du tavernier. Il n'aurait pas été convenable qu'il bût alors que son maître s'en abstenait.

- Vous ne consommez pas ? s'exclama le tavernier à la fois surpris et déçu.
- L'alcool contient des toxines qui nuisent à l'organisme, expliqua Kalos Kagathos. Il est impropre à la consommation. Je n'en consomme que lorsque cela est strictement nécessaire.
- Impropre ? s'étrangla à moitié l'aubergiste. C'est un don des dieux ! Comment pouvez-vous...
- Maître, intervint Glossos, je pense que les convenances exigeraient que nous consommions quelque chose.
- Il a raison, ajouta Maléros.

Kalos Kagathos les regarda d'un air ennuyé, mais il se soumit à leur avis et demanda :

- Un verre d'eau s'il vous plaît.

Le tavernier tressaillit comme si le Héros venait de l'insulter. Il chercha vainement du soutien auprès Glossos et Maléros, mais le soldat lui fit signe de la main de déguerpir. L'aubergiste leur jeta un regard noir et s'en alla. Maléros reporta son attention sur Glossos. Kalos Kagathos avait l'air de rêvasser.

Il fait la même tête que lorsqu'il cherchait ses stupides vers hier soir.

- Un monstre qui pourrait être une Lamia s'est installée sur le versant Est du mont Parnasse, reprit Glossos. On raconte que plusieurs jeunes hommes ont disparu sur les chemins alentours.
- Et une Lamia chasse des jeunes hommes ?
- Oui et non, répondit Glossos. En réalité elle essaye de les séduire. On raconte que si elle parvenait à charmer un homme, sa malédiction serait brisée. Seulement, son aspect est si monstrueux qu'elle finit en général par les tuer de dépit. Et selon les histoires, elle les mange, ce qui la rend d'autant plus monstrueuse.
- Voilà votre eau ! dit brutalement le tavernier en posant un gobelet rempli d'une eau sale.

Kalos Kagathos la regarda avec circonspection et y trempa le doigt. Au grand dam de l'aubergiste, l'eau s'éclaircit et le Héros vida le gobelet d'un trait.

- Cette eau est délicieuse, fit Kalos Kagathos.

L'aubergiste tourna les talons et s'en alla avec une véritable expression de haine sur le visage. *Ce garçon est doué pour la magie, pensa Maléros, mais il gaspille bêtement ses dons pour des brouilles.*

- Comme je vous l'ai dit hier, commença Maléros, je dois bientôt repartir pour Thèbes.
- Avec de bons chevaux nous devrions pouvoir faire l'aller-retour avant la tombée de la nuit, dit Glossos.
- Partons sans attendre ! s'écria Maléros. Je crois que des fidèles de l'aubergiste viennent nous rendre visite.

En effet, trois hommes passablement ivres s'approchaient de leur table. Glossos et Maléros se levèrent, mais Kalos Kagathos eut un temps de retard, si bien que l'un des inconnus eut le temps de poser sa main sur son épaule.

- Plaît-il ? fit Kalos en regardant la main sale de l'homme d'un air dédaigneux.
- Vous r'spectez pas Dio ? grogna-t-il. Z'êtes des infidèles ?
- Je suis fils d'Apollon ! lança Kalos d'un air supérieur. Le sang divin coule dans mes veines. C'est autre chose que la vinasse qui coule dans les tiennes !
- Maître ! s'écria Glossos.

Mais Kalos Kagathos n'avait pas besoin de cet avertissement. Il esquiva sans le moindre souci l'attaque de l'ivrogne et son poing s'écrasa sur son nez rouge. Le second voulut réagir mais le genou du Héros s'enfonça profondément dans son ventre et lui coupa le souffle. Le dernier brandit un poignard mais Maléros dégaina son glaive en un éclair et lui trancha la main.

Tous les clients s'étaient levés d'un air menaçant. Kalos Kagathos les toisait d'un air supérieur. Maléros se mit devant lui et leva bien haut son glaive ensanglanté pour montrer qu'il ne plaisantait pas.

- Hors d'ici ! hurla l'aubergiste.
- L'accueil de votre établissement est déplorable, lança Kalos Kagathos.
- Venez maître ! dit Glossos en l'attirant au-dehors.

Maléros les suivit à reculons. Il ne lâchait pas les clients de la taverne du regard. Lorsqu'ils furent à l'extérieur, il entendit la voix de Glossos dire au fils d'Apollon :

- Prenez garde maître, toutes les tavernes sont autant de temples à la gloire de Dionysos. Et c'est un dieu qui ne supporte pas qu'on ne lui rende pas hommage...
- Allons-y avant qu'ils ne se mettent à nous poursuivre ! trancha Maléros.

Et les trois compagnons s'empressèrent de quitter les lieux.

- Où se trouve donc cette Lamia ? demanda Kalos.
- C'est sur cette route qu'ont eu lieu les disparitions, répondit Glossos.

Le fils d'Apollon jeta un œil au Héros thébain qui inspectait la vieille route forestière. Pour l'instant, il n'avait pas encore pu juger du véritable potentiel de son compagnon. Il l'avait aperçu, terrible et sanguinaire, dans ses visions. Mais cela n'était qu'un des multiples avenir possibles. Maléros mourait jeune dans beaucoup d'entre eux.

- Est-ce que vous n'avez pas un moyen de détecter ce monstre. Une vision par exemple ?
- Cela puise énormément dans mes ressources, lui répondit Kalos. Et j'en aurai besoin pour affronter la Lamia. Mais je peux envoyer Ypérochos en éclaireur.

Kalos siffla et le cygne répondit à son ordre. Il étendit ses magnifiques ailes de nacre et se laissa emporter par le vent serviable qui souffla pour lui. L'oiseau divin disparut bientôt de leur champ de vision et il ne leur resta plus qu'à attendre.

Le jeune fils d'Apollon était curieux d'en apprendre plus sur son nouveau compagnon, mais le silence de Maléros était aussi difficile à percer que son armure. Aussi les trois compagnons attendirent-ils patiemment le retour du cygne.

- Le voilà ! s'écria Kalos qui l'avait aperçu le premier.

L'oiseau se posa dans les bras ouverts de son maître et appuya délicatement son front contre celui du Héros. Le fils d'Apollon comprit immédiatement ce qu'il voulait lui dire.

- Il l'a trouvée ! annonça-t-il avec joie.
- Suivons-le alors ! ajouta Maléros.

Guidés par le cygne Ypérochos, les trois chasseurs de monstre quittèrent la route pour s'enfoncer dans la forêt. Kalos ne se sentait pas à l'aise au milieu des arbres. C'était un environnement hostile pour lui qui ne connaissait rien d'autre que les temples et la cité de Delphes.

Maléros non plus n'a pas l'air de s'y connaître, pensait Kalos Kagathos. Il a dû passer sa vie dans les casernes ou sur les champs de bataille.

Soudain, Glossos s'arrêta et pointa du doigt un étrange sillon qui s'enfonçait parmi les ronces.

- Je ne sais pas quel animal a fait cela, commenta-t-il, mais il s'agit sans doute d'une sorte de serpent.
- C'est peut-être le chemin qu'emprunte la Lamia pour rejoindre la route, proposa Maléros.
- Si c'est le cas, elle est plus grosse que je ne le pensais, dit sombrement Glossos en regardant son maître.

Kalos essayait de se rappeler les images du monstre qu'il avait aperçu dans le monde des possibles. La Lamia n'était pas toujours la même. Elle était parfois plus monstrueuse ou plus humaine. Maléros et Kalos eux aussi étaient différents.

Je crois que parfois nous étions plus vieux...

- Nous en aurons le cœur net une fois que nous l'aurons débusquée, grogna Maléros.

Les deux autres hochèrent la tête et Ypérochos se remit à dandiner devant eux.

Enfin, le cygne s'arrêta devant un ruisseau dont les abords étaient cernés par de hauts rochers. Ypérochos allongea son cou gracieux en direction de l'un d'eux. Kalos remarqua qu'une sorte de terrier s'enfonçait dans la terre à l'ombre du rocher. Il y avait tout juste assez d'espace pour un homme.

Kalos s'approcha avec précaution et se concentra pour déceler une trace d'énergie magique. Ses yeux de l'âme repèrent effectivement une présence.

- Elle est ici, déclara-t-il. Et elle a réagi à notre présence. Nous devons nous préparer au combat.

C'était plus facile à dire qu'à faire. L'entrée de la tanière était à fleur d'eau et les rochers qui bordaient le ruisseau ne laissaient guère d'espace pour combattre. Kalos Kagathos banda son arc et encocha une flèche de bronze. Maléros hocha la tête et descendit. L'eau lui montait à mi-mollet. Ses sandales glissèrent un peu sur les galets au fond de l'eau.

- Lamia ! appela le fils d'Arès. Je suis venu mettre fin à tes tourments.
- Et que sssais-tu de mes tourments ? siffla une voix venue des profondeurs. Tu crois faire la justissse ? Laquelle ? Ssselle des dieux qui m'ont condamnée pour la faute que l'un des leurs a commizzzze ? Zzzzeusss m'a choizzzzie. Et on ne peut pas dire non à Zzzzeusss. Et pourtant ssss'est moi qui sssuis punie. Je ne reconnais pas ta justissse !

Le monstre jaillit sans prévenir de sa tanière. Si le haut de son corps paraissait humain, le bas était une énorme queue de serpent verte. L'immonde femme-serpent tournoya en l'air et retomba rageusement sur Maléros qui glissa et tomba dans le ruisseau.

- Arrière monstre ! hurla Kalos en tirant sa flèche.

Son trait rebondit sur les écailles de la Lamia et celle-ci tourna sa tête monstrueuse vers lui.

Elle n'a pas d'yeux ! tressaillit-il.

Maléros profita de cette diversion pour se dégager et se releva. Il tenait un glaive dans chaque main, mais un filet de sang coulait de son bras gauche. La bête fit volte-face et se jeta sur lui. Maléros frappa d'estoc pour profiter de l'élan du monstre mais la Lamia se tordit sur elle-même comme si elle n'avait pas de squelette et l'esquiva. Ses deux crocs se plantèrent dans l'armure du soldat et la déchirèrent comme un simple vêtement.

Kalos tira une nouvelle flèche mais elle n'eut pas plus d'effet que la première. Pire, la Lamia n'y prêta même pas attention.

Maléros se libéra des restes de son armure et bondit sur le monstre. D'un revers, il frappa la poitrine de la Lamia qui eut un mouvement de recul. Les gouttes de sang noir tombèrent dans l'eau et se transformèrent immédiatement en une épaisse fumée verdâtre.

Le fils d'Ares rugit et fit honneur à son père. Il ne lâchait plus le monstre et l'assaillait sans cesse de coups. Mais à chaque goutte de sang que la Lamia versait se transformait en fumée. Bientôt, un brouillard nauséabond enveloppa les combattants et Kalos les perdit de vue.

Le fils d'Apollon crut percevoir un mouvement dans la brume et se fia à ses yeux de l'âme pour tirer une flèche.

À quoi bon, pensa-t-il. *Mes flèches n'ont aucun effet.*

Il entendit alors son compagnon tousser pour la première fois. Cela fut aussitôt suivi d'un sifflement strident et d'un cri de douleur.

Maléros émergea brusquement de la fumée en boitant. Il n'avait plus qu'un glaive en main. Et pour cause : son bras gauche avait été presque arraché par des crocs rageurs. Il chercha à fuir, mais la longue queue de la Lamia s'enroula autour de sa cheville et le fit tomber à terre.

- Elle va le tuer maître ! s'exclama Glossos.

À cet instant, une clarté surnaturelle se fit dans l'esprit de Kalos. Il sut exactement quoi faire. Il encocha une flèche de bronze et lui communiqua son énergie. Une présence étrangère sembla manipuler son énergie et murmurer une incantation à sa place. La flèche se mit à luire et à dégager une chaleur intense.

Le Héros tira.

La flèche transperça les écailles du monstre et mordit profondément sa chair. La Lamia hurla et fit volte-face, mais Kalos avait eu le temps d'encocher un nouveau trait de lumière. La flèche frappa son ennemie dans le bas-ventre et la repoussa dans le brouillard verdâtre.

Cette fois, Kalos ne perdit pas son adversaire des yeux. Les flèches de lumière signalèrent la présence du monstre comme un phare dans la nuit. Il tira ainsi une troisième flèche qui arracha un sifflement terrible à la femme maudite. Enfin, la Lamia plongea dans sa tanière et la lumière des flèches disparut.

Kalos descendit de son perchoir et se précipita au chevet de Maléros. Le fils d'Arès avait perdu connaissance et était en train de se noyer dans le peu de profondeur du ruisseau. Kalos le retourna et constata avec horreur que les veines de Maléros avaient enflé et avaient désormais une immonde couleur verdâtre.

- Elle l'a empoisonné ! s'écria Glossos.
- Je sais, murmura Kalos.

Au temple, il avait étudié les incantations de soin magique. Il savait soigner les blessures légères et même des fractures. Mais jamais encore il n'avait essayé de guérir quelqu'un d'un empoisonnement.

Le fils d'Apollon posa délicatement les mains sur le torse de Maléros.

- Père, murmura-t-il. Inspire-moi encore. Permits-moi de sauver mon compagnon. Son destin est étroitement lié au mien.

Le Héros tâcha de communiquer son énergie au mourant. Il se concentra uniquement sur le mal qui dévorait Maléros. Il ignora le sang qui fuyait par son bras à moitié arraché.

Chaque chose en son temps, se dit-il.

Kalos perçut son énergie magique s'attaquer au poison et soudain, les veines dégonflèrent. Elles reprirent leur couleur normale et Glossos s'écria :

- Vous avez réussi maître !
- Il reste le bras gauche, souffla Kalos entre ses dents.

Les mains du médecin se posèrent alors sur le bras déchiqueté du soldat. Les doigts experts remirent avec délicatesse les chairs en place.

- Il manque des morceaux, ne put s'empêcher de dire Glossos.
- Je vais faire de mon mieux.

Là encore, c'était une prouesse que Kalos n'avait jamais accomplie. Il chercha en lui toutes les forces magiques qui lui restaient et s'efforça de reconstituer le bras de Maléros. Ypérochos se mit à chanter et Kalos sentit l'énergie couler beaucoup plus fluidement. Petit à petit, les blessures se refermèrent et bientôt Maléros remua les yeux.

- Il est à peine plus petit qu'avant, constata Glossos. Il sera vite rétabli.
- J'espère...

Kalos était à bout de force. Son état d'épuisement était encore pire que celui de la veille. Le Héros porta la main à sa petite gourde qui contenait le vin magique et la vida d'un trait. Il sentit le liquide couler dans sa gorge et renouveler ses forces partout où il passait.

Ragaillard, le Héros se leva en empoignant son arc.

- Vous n'allez quand même pas y aller seul maître ? s'inquiéta Glossos.
- Mes flèches de lumière la transperceront...

Kalos voulut faire un pas mais sa sandale glissa sur un galet et il tomba en avant. Il essaya de se relever mais il fut entraîné par le poids de son corps et tomba à la renverse. Sa tête cogna une pierre et il s'aperçut que le ciel tournait, que les arbres tournaient, que les rochers tournaient et que lui-même tournait en sens inverse.

- Qu'est-ce qui m'arrive ? bredouilla-t-il en se relevant péniblement. C'est un maléfice ! À l'aide !

Très loin, il entendit la voix de Glossos lui dire :

- C'est le vin ! Dionysos s'est vengé de l'affront que vous lui avez fait. Vous êtes ivre maître !

Ivre ? Foutaises !

- Je... je vais demander l'intervention de mon père, murmura-t-il. Apollon...

Kalos n'eut jamais l'occasion de terminer sa phrase car il fut pris d'un terrible haut-le-cœur et vomit tout ce qu'il pouvait dans le ruisseau.

C'était horrible ! Il ne s'était jamais senti aussi mal. Et il ne pouvait rien faire d'autre que de vomir et de vomir encore.

- Veille sur lui Glossos ! ordonna une voix qui ressemblait à celle de Maléros. Je vais en finir.

Kalos avait fini de vomir et il se sentit partir en avant. L'eau du ruisseau lui fit du bien. Tellement de bien. Mais quelqu'un le tira en arrière et lui sortit la tête de l'eau. Le fils d'Apollon essaya de se débattre mais il se retrouva bientôt la tête sur les genoux de Glossos.

- Ça va aller maître...
- C'est joli ce... pendentif là. C'est quoi ?
- Gaïa, maître.
- Je pourrais... en avoir un ?
- Je vais voir ce que je peux faire, maître.

* * *

Maléros palpa délicatement son biceps gauche. Il ne ressentait plus de douleur, mais son arme lui semblait plus lourde dans cette main.

Je ne sais pas si je pourrais vraiment compter dessus pour le combat, songeait-il en regardant le terrier du monstre.

Le Thébain n'avait pas la moindre envie de s'engouffrer sous terre dans ce qui était vraisemblablement un piège. Toutefois, il se sentait poussé par un impératif supérieur. Il était venu pour tuer ce monstre à la gloire de son père. La honte de l'échec rejaillirait non seulement sur lui, mais également sur Arès lui-même.

Je ne peux pas décevoir mon père si je veux un jour devenir général de Thèbes.

Ainsi, il s'agenouilla et entreprit de passer dans le trou noir et humide où s'était réfugiée son ennemie. Le goulot de l'entrée était particulièrement étroit et Maléros eut du mal à passer. Si le monstre était tombé sur lui à cet instant, il n'aurait pas pu se défendre. Heureusement, la Lamia ne se montra pas et le guerrier parvint finalement à se glisser à l'intérieur.

Une fois passée l'entrée, la tanière devenait plus spacieuse et Maléros put se tenir debout. La lumière de l'extérieur lui parvenait encore faiblement et il put se déplacer sans trop de mal jusqu'au prochain couloir. Quelque chose craqua sous ses pieds.

On dirait des ossements...

Maléros emprunta un couloir qui déboucha sur une seconde caverne encore plus profonde que la première. La lumière de l'extérieur ne parvenait pas jusqu'ici, mais il n'en avait plus besoin. Les trois flèches de lumière plantée dans le corps de la Lamia suffisaient à éclairer la pièce.

- Le justisssssier ! siffla la Lamia et Maléros reconnut le ton de la peur. Tu étais mort !

Maléros se mit en position de combat, il était prêt à bondir. Dans un espace confiné comme celui-ci, la Lamia ne pourrait pas esquiver ses attaques.

- Il est temps pour toi d'expier tes crimes, dit-il sombrement.
- Mes crimes ? Quels crimes ? J'ai déjà sssuffizzamment payé pour l'amour que Zzzeusss m'a porté.

- Je ne parle pas de cela. Tu as tué de jeunes hommes. Ne fais pas l'innocente.
- Ils ont refusé de m'aimer. Ils auraient pu me libérer. Mais ils m'ont regardé avec horreur. Sss'était pourtant les mêmes qui cherchaient mes faveurs autrefois. Chacun d'entre eux aurait pu mettre fin à tout sssela. Toi-même tu le peux encore.

La lumière des flèches de Kalos Kagathos éclairait le corps de la Lamia. Celui-ci était intégralement couvert d'écailles. Cependant, les écailles supérieures avaient une couleur pâle et l'on aurait pu, de loin, les confondre avec de la véritable peau. Ses cheveux gras pouvaient facilement se confondre avec un tas d'algues humides. Les lèvres gercées du monstre cachaient difficilement ses longs crocs sur lesquels perlait son terrible poison. Son nez se réduisait à deux fentes de reptile. Enfin, elle n'avait pas d'yeux. Seulement deux cratères à la place de ses orbites.

Elle est horrible, se dit Maléros. Héra n'a pas fait les choses à moitié.

Maléros avait pris la décision de l'achever. Cependant, il ressentait le besoin de lui dire la vérité.

- Je ne suis pas là pour la justice, mais pour la gloire, Lamia. Je veux devenir un grand général. Je veux mener des guerres. Je veux conquérir des territoires. Je veux que mon nom fasse trembler de peur mes ennemis. Je veux qu'à ma mort Arès, mon père, récupère mon âme pour faire de moi l'un des chevaux carnivores qui tirent son char de guerre.

La voix du soldat se fit légèrement plus douce.

- Toi, tu n'es qu'une étape. Une ennemie que le destin a placé sur ma route et qui aurait sans doute eu raison de moi si je n'avais pas reçu d'aide.

Une grimace horrible se dessina sur le visage de la Lamia.

- Tu lèveras des armées et tu causeras la mort de milliers de personnes. Tu es monstre bien plus terrible que moi.

La queue de la Lamia se détendit brusquement et la femme-serpent bondit comme une furie sur son ennemi. Le Thébain frappa par réflexe et son arme se planta dans sa gorge. La Lamia s'effondra sur lui et ils tombèrent ensemble au sol.

Ils restèrent ainsi quelques instants, enlacés sur le sol froid de la caverne. Puis, Maléros la repoussa avec difficulté. Il lui ouvrit la bouche et essaya de lui arracher ses crocs. C'était un travail qui demandait une précision et une patience que le Thébain ne possédait pas. Il massacra le travail et ne put finalement s'emparer que de l'une des longues canines. Enfin, il quitta la caverne pour ne plus jamais y revenir.

* * *

- Je dois retourner à Thèbes, mais je n'oublierai jamais l'aide que tu m'as apportée, déclara Maléros en tendant la main à Kalos Kagathos.

Nos destins sont amenés à se croiser à nouveau, lui répondit le fils d'Apollon. Je l'ai vu. Il saisit l'avant-bras de son compagnon à la manière des soldats. Les deux hommes n'avaient pas besoin d'échanger d'autres paroles. Maléros fut le premier à rompre l'embrassade. Il fit un signe de tête à Glossos et monta à bord du navire qui devait le ramener chez lui.

Kalos et Glossos restèrent de longues minutes à regarder son bateau s'éloigner. Ypérochos accompagna même l'embarcation quelques instants.

- Qu'avez-vous vu maître ? lui demanda Glossos.
- Beaucoup de choses. Il deviendra un grand général, et un grand ami. Je crois que nous nous rendrons ensemble aux Enfers. Mais vivants il me semble...
- Rares sont ceux qui ont réalisé un tel exploit ! Un grand destin vous attend également.

- Je le crois oui...

Un bruit attira leur attention et ils aperçurent une patrouille de la cité qui se dirigeait droit vers eux. Les soldats avaient un air grave et leurs armes étaient sorties de leur fourreau.

- Qu'y a-t-il ? demanda Glossos qui se porta au-devant d'eux.
- Kalos Kagathos, vous êtes en état d'arrestation.
- Comment ? s'étonna le fils d'Apollon.
- Et pour quel motif ? s'indigna Glossos.
- Meurtre, répondit gravement le soldat. De nombreux témoins de l'auberge du crabe vous ont vu tuer un homme à mains nues.
- Il était mort ? s'exclama Kalos. Je croyais l'avoir seulement assommé.
- Suivez-moi ! ordonna le soldat.

Ypérochos poussa un cri déchirant et Kalos prit soudain conscience du danger.

Un piège, comprit-il. C'est un piège.

- Glossos, murmura-t-il à son homme de main. Utilise tes contacts et tout l'or dont nous disposons.
- Faites-moi confiance, maître !

Kalos tendit son arme aux soldats et bomba fièrement le torse. Quel que soit le piège dans lequel il s'apprêtait à tomber, il ne pouvait reculer. Un destin grandiose l'attendait à Delphes !